

MARS - AVRIL 1991
VOLUME 25 - NUMÉRO 4

FEMMES d'ici

art et culture

des plantes qui guérissent

le four à micro-ondes



plan de développement
télémarketing
congrès d'orientation

prix Azilda Marchand

action
le travail au foyer

dossiers

l'autoguérison

la politique familiale



*Le Coeur-du-Québec,
c'est les vacances.*

Des forfaits de groupe...

Demandez notre
dépliant en
téléphonant sans
frais et courez la
chance de vous
mériter un forfait
week-end au
Domaine Floribell
pour le plaisir de
vivre quatre
saisons.

Mauricie

Vous aimez la série
alors laissez-vous
séduire par le village
d'Émilie.

Croisière vers Cap-
Santé, Sorel, Beloeil,
Montréal et Québec.
Informez-vous des
dates disponibles.

(centre international d'exposition)

Un sujet vieux comme
le monde dans un
musée des plus
moderne.

Spectacle son et lumière,
exposition et maquette
comme nouveauté aux
Forges du Saint-Maurice.

Voisin du Village
Québécois d'Antan,
découvrez les belles
voitures d'autrefois.

Court-Circuit
organisateur de voyages

1-800-567-7603
(819) 375-1258
1180, Royale (2e étage)
Trois-Rivières G9A 4J1

Forfait à partir de 20\$



Séjournes à
l'Auberge Grand'Mère



QUEBEC



L'objectif en vue... le 3e congrès d'orientation. Avos marques... partez! Les membres de la commission de recherche provinciale vous relayent le flambeau et invitent chacune à s'engager dans cette course à relais. Avec le début de mars, le compte à rebours est démarré et ce, pour chaque Aféas locale.

L'heure est à la libre expression, sans censure. Pour toute membre des 550 Aféas, c'est le temps d'apporter sa contribution maximale à cette phase de réflexion, d'analyse et surtout de choix novateurs. Chaque rencontre doit être un moment prometteur pour préciser le rôle que jouera l'Association dans la prochaine décennie et pour définir les orientations qui soulèveront l'enthousiasme de la clientèle. C'est donc une étape primordiale et essentielle à l'enrichissement du grand rassemblement d'août 91 où chaque *présidente déléguée* profitera d'un droit de parole assuré et teintera les discussions des opinions de son Aféas.

Pourquoi s'embarquer dans une telle démarche? C'est l'occasion de vérifier si l'Association et chaque Aféas locale n'ont pas pris un petit coup de «vieux» quant à la mission; si elles ne donnent pas quelques coups d'épée dans l'eau; si elles réalisent des coups de maître et assurément pour décider des bons coups à venir. Procéder à une telle évaluation, c'est très sain pour un organisme et cela permet de rester «branchées» à la mission.

La mission, c'est ce qui distingue un groupe d'un autre : c'est la base qui sert à l'élaboration de l'orientation et des décisions; «c'est le crédo, les croyances et la philosophie de gestion de ce groupe».

Depuis 25 ans, l'AFEAS se dit un organisme voué à la promotion de la condition féminine et à l'amélioration de la société. Cette mission ou raison d'être se traduit par un volet éducation, concrétisé par de la sensibilisation ou de l'information sur plusieurs dossiers et de la formation; puis

par un autre volet, l'action sociale d'où découle un rôle de groupe de pression.

Ce qui semble faire la différence, c'est l'intérêt suscité par l'étude et l'action sociale et c'est aussi la qualité du produit offert par chaque groupe. Pour inventer l'avenir, chacune se doit de constater quel est le profil de son Aféas locale en rapport avec la mission et de vérifier quel coup de barre il faudrait donner?

Cette mission est-elle encore d'actualité? Selon le rapport Créatec, «défendre une cause» et «travailler à l'amélioration de la condition féminine», ce sont encore des raisons avouées d'adhésion à un groupe de femmes. Comment se fait-il que chez certaines des membres, le mot féminisme fasse encore peur?

L'AFEAS exerce le pouvoir de «changer le quotidien» : promouvoir, pour les filles, l'accès aux métiers dits non traditionnels; recommander l'application du principe de l'équité salariale; sensibiliser au partage des tâches; inciter à des comportements responsables concernant l'environnement, etc. *C'est cela le féminisme de l'AFEAS!* ...Il s'attarde à la construction d'une société basée sur l'égalité, le respect et l'autonomie des personnes.

La mission de l'AFEAS ..."c'est songé", même pour le futur. Cependant, il faut une volonté de proposer un projet significatif au profil plus déterminé; d'offrir un groupe d'appartenance au fonctionnement renouvelé, à l'écoute de ses membres et dans lequel chacune se sentira respectée, valorisée et aura le sentiment de faire partie de la grande famille.

Savoir s'ajuster périodiquement, c'est la clé du succès. Fructueuses discussions et rendez-vous à la ligne d'arrivée!

**Jacqueline Nadeau Martin,
vice-présidente provinciale
et rédactrice à Femmes d'Ici.**

Même quand il est question de plus d'efficacité, je suis de celles qui résistent aux nouveautés; j'ai des difficultés à m'adapter.

«Eh bien ouïl c'est le répondeur - on est absent, laissez-nous un bref message après le son du bip». A la rigueur ça m'arrange si j'ai à me décommander (avec un répondeur c'est plus vite fait), mais généralement ça me glace, ça me déshydrate!

Parfait pour quelqu'un en affaires, pensent plusieurs! Un commerce qui me répond «au répondeur», à coup sûr, je raccroche. Passe pour les associations... et que dire des autres?

Au son de ce bip, ne restez-vous pas saisie, hésitante, à penser au ton de votre voix, à douter du message à laisser, avec quels mots, bref à bafouiller?

C'est tellement pratique et efficace pour ceux-celles qui s'absentent souvent, nous dit la publicité. J'ai finalement cédé.

Au soir du 15 janvier dernier (vous vous rappelez sûrement de cette date), j'ai donc acquis mon répondeur. Toute la soirée y a passé: à l'installer, comprendre son fonctionnement, le programmer, y enregistrer: «Eh bien oui, c'est le répondeur...», de même que Petite Musique de nuit de Mozart: ça faisait moins froid avec un fond sonore. J'avais hâte de regagner mon logis au soir du 16 janvier, souhaitant fort y trouver des messages.

Premier message: «Salut toi - tu t'es enfin procuré ton répondeur - c'est plate que tu ne sois pas là - j'avais juste envie de parler à quelqu'un - ce Bush avec sa guerre, ça m'énerve. Rappelle-moi vite, c'est Marie-Ange...»

Deuxième message: «Bonjour... Eh bien!... un répondeur... mais moi, je... je voulais juste... eh bien! - te parler... as-tu vu ça, ces américains qui vont mettre la planète à feu et à sang - enfin rappelle-moi vite». Celle-là, probablement Jacqueline, avait oublié de s'identifier.

Troisième message: «Maman - t'as fini par te décider, tu parles! un répondeur! Es-tu au courant? On vient d'attaquer l'Irak! - Ouais, c'est vrai, t'es pas là - Ben

rappelle-moi vite. Ah! j'oubliais, c'est ton fils qui parle».

Il y avait un autre message mais j'ai jugé plus efficace d'ouvrir mon téléviseur. Imbue d'efficacité, l'idée m'est aussi venue de téléphoner à M. Bush à Washington; il doit bien l'avoir son répondeur automatique. Mais de penser qu'il s'arrête probablement au troisième message lui aussi, m'a freinée. C'est pour ça que je n'ai pas pris la peine.

Vous voulez savoir pour le dernier message? C'était Bell Canada qui venait m'expliquer leur «petite dernière», une offre globale de trois nouveaux services (ligne double, transfert automatique, mémoire, et tout le tra-la-la) auxquels

Je viens régulièrement vous rendre visite, chez vous. J'aime croire que vous jetez un regard sympathique sur ma tenue sans cesse renouvelée et que vous apportez une attention bienveillante aux textes que j'écris juste pour vous. Je suis la voix de notre association, l'AFEAS.

L'orientation, les grands dossiers et les priorités sont résumés dans l'Editorial, la chronique Action et quelques autres textes. Pour savoir ce qui se passe réellement à l'AFEAS, ce qui monopolise les énergies des bénévoles élues et des permanentes, ce qui réclame une intervention auprès des autorités ou des autres associations féminines, ce qui permet de joindre les deux bouts, etc., il n'y a qu'à lire ces pages.

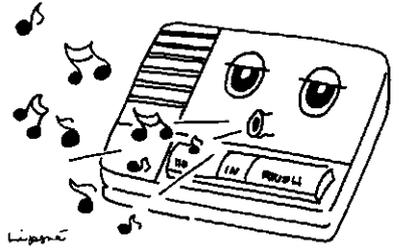
Le programme des sujets d'étude mensuels est présenté de manière à vous intéresser toutes, chères lectrices. Les responsables peuvent compter sur le dossier pour compléter l'information. Il en est de même pour le comité Art et culture. J'apporte des renseignements d'intérêt général et propose des techniques pour les expérimenter.

Il est important de retrouver dans mes pages des pistes de réflexion sur divers articles de consommation. J'essaie d'y apporter une note humoristique, c'est alors tellement plus agréable à lire.

j'étais branchée sans le savoir depuis plus d'un mois. Non mais... Au son du mot «efficacité» j'ai coupé. A croire qu'avant l'invention de toutes ces machines, l'efficacité n'existait pas. Plus tard, j'ai rangé au placard mon répondeur.

Je suis encore de celles qui résistent!

Pauline Amesse



A tout ce qui précède, s'ajoutent les nouvelles des paliers provincial, régional et local et les autres chroniques régulières: En vrac, Un peu de tout, Bouquins, Billet, Humour et Jeux. Vous constatez qu'il ne me reste pas beaucoup d'espace pour des articles d'intérêt général. J'essaie de composer avec cette réalité en misant sur les sujets que je crois les plus susceptibles de vous intéresser.

Et je me vois arrivant chez vous; j'ose réclamer toute votre attention; j'espère être lue en entier et avant les diverses autres publications. Je suis bien consciente que je n'affiche pas une facture super attirante, budget oblige, mais je suis fière de mon «look» bien à moi et qui m'identifie à vous toutes.

Des fois... je me surprends à rêver... une conversation s'engage entre nous... vous me parlez de ce qui vous intéresse... de ce qui vous emballa à l'AFEAS... du sentiment d'appartenance qui se développe entre nous... des idées que vous partagez, de celles que vous n'acceptez pas et pourquoi... vous me suggérez des titres... vous me proposez des textes... nous causons... Je connais vos réactions et je les apprécie... vous me promettez des centaines de lettres... je me dis: «C'est trop beau pour être un rêve»... et j'espère.

**Votre revue amie,
Femmes d'ici**

«L'architecture d'une maison ancienne, la configuration d'un noyau de village, les outils de charretier, la croix de chemin, le moulin banal... tout cela peut raconter comment et de quoi nous vivions dans le passé, ce qu'étaient nos valeurs, nos manières de vivre, nos ressources».(1)



Maison de Nicole Denoury, membre Aféas et membre Apmaq et de son époux Gilles Verchères.

UN PATRIMOINE

PAR PAULINE AMESSE

Ces «vestiges» permettent aussi de reconstituer un passé glorieux dont nous sommes si fières et fêrues; à preuve, la popularité de téléromans tels: Le Temps d'une paix, Les Filles de Caleb, Cormoran. Ceux-ci ne révèlent-ils pas, chacun à leur façon, la beauté de nos maisons à pignons, de nos granges, de nos églises, si bien intégrées dans notre géographie vallonnée!

Nos villages, nos maisons, nos lucarnes et nos balcons ont envoûté nos artistes les plus célèbres: les Marc-Aurèle Fortin, Cornelius Krieghoff, Antoine Dumas ou Tex Lecor. Ils continuent d'envoûter nos fils et nos filles et bon nombre de ceux qui les habitent.

Habiter une maison ancienne nous amène tôt ou tard à réfléchir à sa préservation, sa restauration, sa protection, sa valorisation, son environnement. Si celle-ci possède une valeur patrimoniale exceptionnelle à l'échelle nationale ou une valeur symbolique pour l'ensemble de la collectivité, on peut alors penser à une citation, à une reconnaissance patrimoniale ou à son classement historique.

La *citation* est une mesure de protection dont disposent uniquement les municipalités pour assurer la sauvegarde d'un précieux immeuble situé sur leur territoire. Le gouvernement du Québec n'a aucun droit de regard sur ces décisions.

La *reconnaissance patrimoniale*, attribuée par le Ministère des affaires culturelles, est un statut qui confère à la mai-

son une certaine plus value et un prestige accru.

La *reconnaissance* est une mesure de protection moins contraignante que le classement. Par conséquent, les obligations inhérentes sont moins importantes que dans le cas du classement. Le propriétaire peut exécuter des travaux sans l'autorisation du Ministère; il doit simplement l'aviser de son intention de le faire. Même s'il n'existe pas de programme de financement, le Ministère peut contribuer financièrement à l'entretien et à la restauration d'une maison reconnue et son propriétaire peut bénéficier de l'aide technique du Ministère.

Le *classement* est la plus importante des mesures de protection prévues par la Loi sur les biens culturels. Le classement peut être demandé par le propriétaire mais peut aussi être imposé contre le gré de ce dernier.

Le *classement* est le seul statut qui confère un droit de regard sur l'intérieur de l'immeuble. Les obligations qui s'y rattachent sont relativement importantes. Toute modification, restauration, déplacement, démolition doit recevoir l'autorisation des instances gouvernementales. L'aide technique et financière sont deux des avantages substantiels reliés au classement.

La Loi prévoit la possibilité de décréter une aire de protection autour d'une maison classée, dans le but de lui conserver un environnement immédiat compatible avec sa mise en valeur.

Le Ministère des affaires culturelles (MAC) et la Commission des biens culturels sont

les organismes gouvernementaux qui veillent à l'application de la Loi sur les biens culturels, à la protection et à la promotion de notre patrimoine.

En plus des municipalités, on retrouve aussi des associations de gens comme vous et moi, intéressés par le patrimoine, qui oeuvrent dans ce domaine: l'Apmaq (Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec), Héritage Montréal, Sauvons Montréal et sûrement d'autres formations au sein des villes et villages, qui sont toujours heureuses d'accueillir de nouveaux adeptes.

Bien entendu, il est impensable d'attribuer un statut officiel à chacune de nos maisons anciennes; par contre, chacune mérite notre respect et notre appréciation.

Nous avons le privilège de posséder, ici au Québec, un patrimoine architectural des plus riches et peut-être des plus originaux d'Amérique. Hérité de nos ancêtres normands et bretons, il comporte des caractéristiques qui s'opposent à l'architecture d'inspiration anglosaxonne fort répandue dans le reste de l'Amérique du Nord.

De plus, les trouvailles architecturales, développées ici par nos ancêtres en lutte contre les rigueurs de l'hiver depuis trois siècles, ont façonné un style typique, pittoresque et unique.

Trop de nos maisons anciennes ont disparu. Au cours de la dernière décennie, quantité d'entre elles ont été démolies pour céder l'espace à des bungalows, à des condos; quantité d'autres ont été

Suite à la page 9

En 1991, pour la quatrième année, la campagne de renouvellement se tiendra en mai et juin, plus particulièrement du 1er mai au 21 juin. Est-ce que le geste de renouveler son adhésion à ce moment de l'année est devenu automatique pour les membres, ou si les responsables locales, régionales et provinciales devront encore une fois déployer de grands efforts pour les convaincre?

RENOUVELER

La vie est remplie de choses qui reviennent inexorablement à chaque année, à chaque mois, à chaque semaine et même à chaque jour, telles les saisons, Noël, notre anniversaire, le loyer ou l'hypothèque, le marché, l'heure de se lever, etc... Par contre, il en existe d'autres dont nous souhaiterions qu'elles se produisent automatiquement le moment venu. Par exemple, les enfants se brossent les dents et se couchent à l'heure voulue, le printemps arrive en mars plutôt qu'en mai, le conjoint fait la vaisselle sans qu'on lui demande, toutes les membres AFEAS renouvellent leur adhésion en mai et juin... Malheureusement, il faut bien convenir que nous en sommes encore aux souhaits dans la majorité des cas.

Vous êtes à l'AFEAS depuis plus ou moins longtemps et vous partagez entièrement les objectifs d'équité et de justice sociale de l'organisme. Vous hésitez à renouveler car certains aspects de la structure et/ou du mode de fonctionnement ne vous conviennent pas tout à fait ou même pas du tout. Quitter n'est peut-être pas la solution. Demeurer membre et profiter du prochain congrès d'orientation pour faire valoir votre vision serait sûrement plus constructif. Votre présence est essentielle car c'est de l'intérieur que l'on peut contribuer aux changements nécessaires à l'avancement d'un organisme. Toutes les bonnes idées qui permettraient d'améliorer le fonctionnement et de maximiser le rendement de notre argent et de nos énergies sont bienvenues.

Vos activités personnelles, familiales ou professionnelles ne vous permettent plus de vous impliquer activement à l'AFEAS? Qu'à cela ne tiennet! Votre solidarité est tout aussi importante et le poids

du nombre demeure un aspect primordial pour la défense efficace de nos dossiers. De plus, soyons réalistes, le côté financier de votre contribution n'est pas à négliger, particulièrement en période de récession!

C'est payant oui, mais pour qui? «Ben voyons donc», pour tout le monde! La cotisation est répartie entre les trois piliers, soit l'AFEAS locale, la région et l'association.

Mais encore! Le «concours renouvellement» permet à une AFEAS locale qui a renouvelé son membership à 100% à la fin de juin, de participer à un tirage de 100\$ lors du congrès provincial.

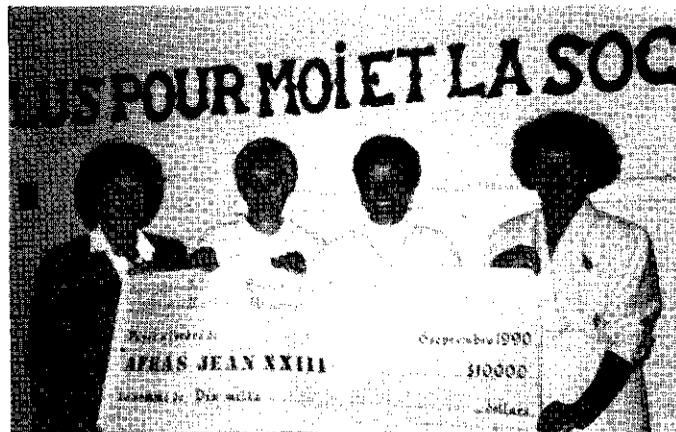
Et ça été encore plus payant pour les membres de l'AFEAS Jean XXIII de la région de la Mauricie. Eh oui! Vous vous souvenez, ce sont elles qui ont gagné le premier prix de 10 000\$ du tirage provin-

cial lors du congrès d'août 90. Mais seulement les membres qui avaient déjà renouvelé leur carte de membre ont eu droit au partage. Vous êtes convaincues maintenant!

Même en éliminant l'aspect basement mercantile, il n'en demeure pas moins qu'il est réellement payant de rester ou de devenir membre AFEAS, car cela permet à un organisme sérieux de continuer à oeuvrer efficacement pour l'amélioration des conditions de vie des femmes. Malgré de grandes victoires (patrimoine familial, entre autres), des dossiers importants restent à régler, comme l'équité salariale.

Restez donc des nôtres, et rappelez-vous que *l'AFEAS c'est un PLUS pour vous et pour la société.*

Cécile Therrien,
adjointe comité provincial
de recrutement



ERRATUM

Deux erreurs sont notées au dossier d'étude mensuel de mars 1991 «Féminisme du 21e siècle»:

- page 22, volet 1 : les modes d'adhésion, 3e paragraphe, on devrait lire : l'affiliation de groupes de membres.
- page 23, volet 1 : le développement, 2e paragraphe, on devrait lire : 2 400 appels.

Le concours du Prix Azilda Marchand est né de la volonté de l'AFEAS d'impliquer, le plus possible, les AFEAS locales dans l'atteinte de son objectif premier qui est celui d'être un agent de changement social. En soulignant par l'attribution de prix, l'action sociale réalisée par des AFEAS locales, l'AFEAS vise à publiciser à la grandeur de l'association, et au-delà, leur implication dynamique dans le milieu, et surtout son incidence dans l'amélioration des conditions de vie des femmes et de la société en général.

PRIX AZILDA MARCHAND

Je suis responsable du Concours du Prix Azilda Marchand depuis plusieurs années déjà. Les jours précédant la tenue du jury, je suis impatiente, j'ai hâte de connaître le taux de participation. La journée même de la tenue du jury, je suis excitée, j'ai hâte d'avoir pris connaissance de tous les dossiers présentés!

Après l'intensité des moments de mise en commun des résultats de cotation de chacune des membres du jury et finalement du classement définitif... mes émotions sont partagées... Je suis des plus fières de la qualité de certaines actions réalisées, tout en me demandant si le taux de participation est un indicatif réel de l'implication des AFEAS locales dans leur milieu...

Comprend-t-on bien ce qu'est l'action sociale?

Je me rappelle de mes premières présences à des rencontres AFEAS... Action sociale... J'aurais été bien embêtée d'expliquer de quoi il s'agissait. Puis il m'a semblé avoir compris... Mais non, voilà que je mêlais l'activité sociale, l'action sociale, l'action humanitaire et encore bien d'autres choses!

Il faut se le répéter: l'AFEAS est une association d'éducation et d'action sociale. L'"éducation", ça val Informations, formation, palliers local, régional, provincial, veut, veut pas, on s'éduque!!!

Il n'en est pas de même pour l'"action sociale"... Pour faire de l'action sociale, il faut vouloir agir dans le but d'apporter un changement dans notre milieu - un changement définitif: c'est-à-dire, vouloir et faire en sorte que les choses ne soient

plus jamais comme avant!!!

Lorsque, grâce à une AFEAS locale, une nouvelle loi municipale est adoptée, lorsqu'un service est définitivement mis en place, lorsque les mentalités ont évolué, lorsque les conditions de vie des femmes ou de notre milieu sont améliorées, à long terme, c'est de l'action sociale!!!

Les CPEA (comités du programme d'étude et d'action) régionaux et provincial comptent parmi leurs mandats celui de démystifier et d'inciter à l'action sociale. Pour leur part, les comités régionaux et provincial de formation sont en mesure d'offrir et de donner de la formation à l'action sociale. Les AFEAS locales *peuvent* et *doivent* utiliser ces ressources afin de mieux comprendre ce qu'est l'action sociale, de mieux saisir les différentes étapes de la réalisation d'une action sociale dans leur milieu, et aussi afin d'apprendre à monter des dossiers complets relatifs aux actions sociales réalisées.

Concours provincial 1990-1991

Toutes les AFEAS locales peuvent présenter un dossier de participation au concours provincial d'action sociale 1990-1991. C'est lors de leur rencontre, en juin 1991, que les membres du jury du Prix Azilda Marchand soumettront d'abord les dossiers présentés aux cinq critères d'admissibilité qui doivent être strictement respectés. Chacun des dossiers sera ensuite jugé par chacune des membres du jury à l'aide de critères de sélection pré-établis. La compilation des cotations individuelles déterminera l'AFEAS locale gagnante dans chacune des catégories du Concours: condition féminine et action communautaire. Ces dernières recevront

IMPORTANTES RECOMMANDATIONS POUR LE PRIX AZILDA MARCHAND:

- Remplir le formulaire soigneusement.
- Identifier la catégorie correctement.
- Respecter la date d'échéance (17 mai 1991), le cachet de la poste en faisant foi.
- Préciser si l'action s'est terminée dans l'année.
- Faire signer les documents par la présidente et la responsable du projet.
- Faire parvenir le coupon à votre responsable régionale.

leur prix lors du congrès général du mois d'août 1991.

L'objectivité/ la subjectivité

L'envergure de l'action réalisée ou l'épaisseur du dossier présenté, ne font pas partie des critères de sélection établis par les membres du comité provincial. Afin d'être les plus objectives possible, les membres du comité, lors de leur dernière rencontre, se sont soumise à une période de «conscientisation» face aux dangers de la subjectivité. Une «petite» action, qui a atteint ses objectifs de départ, dont on peut facilement suivre le déroulement, qui a été bien publicisée et dont la présentation contient tous les documents pertinents, aura autant de chance de remporter un prix qu'une «grande» action qui répond à ces mêmes critères.

Les responsables régionales du concours

Chaque AFEAS locale a reçu de son palier régional le document «Information et règlements de participation» au Concours. Le nom de la responsable, ainsi que son adresse y sont inscrits. C'est une ressource qu'il vous faut utiliser.

C'est à votre tour... de parler d'action sociale et du Prix Azilda Marchand!!!

Doris Bernard
responsable provinciale
du Prix Azilda Marchand

LE TRAVAIL AU FOYER

Le travail au foyer a mille visages! Ce n'est plus, comme ce fut le cas longtemps, le lot des femmes qui, en se mariant, se consacraient d'emblée à leur mari, à leur foyer et aux enfants qui venaient compléter la famille.

PAR MICHELLE HOULE-OUELLET

Le travail au foyer fait cependant toujours partie de la réalité d'aujourd'hui, et certainement aussi, de celle de demain. Il peut être choisi pour prendre le temps d'élever ses jeunes enfants, faire du bénévolat, des études, ou subi, si l'on n'a pas d'opportunité d'emploi malgré un choix en ce sens. On l'accomplit, même si on est sur le marché de l'emploi, à temps partiel ou à temps plein, qu'on travaille à la pige ou à contrat. Après plus de dix ans de démarches pour valoriser le travail au foyer, l'AFEAS fait le bilan.

Ce «plus» se traduit en de nombreux services. Qu'on pense au mitonnage des bons petits plats, à l'entretien des vêtements, au nettoyage de la maison, sa décoration, aux courses multiples pour voir aux approvisionnements de toutes sortes, etc...

En retour, certaines travailleuses au foyer ont réussi à négocier avec leur conjoint des avantages matériels: plus d'argent personnel dans le budget familial, des biens à leur nom ou en copropriété, un partage du revenu familial, ou autres. Ces gains personnels, l'AFEAS n'est pas en mesure de les comptabiliser.

A un autre niveau cependant, et après l'avoir réclamée comme mesure propre à reconnaître le travail effectué au foyer, l'AFEAS se réjouissait de l'adoption, en juin 89, d'une mesure législative importante qui intervient au niveau du couple. C'est la Loi sur le patrimoine familial qui ordonne un partage égal des biens familiaux lors d'un décès ou d'un divorce.

Indéniablement, les femmes ont acquis plus de liberté dans leur choix entre

le marché de l'emploi et le foyer. Si le travail domestique n'est plus totalement considéré comme étant leur fief et leur responsabilité exclusive, une constatation s'impose: les tâches domestiques, les soins aux enfants sont encore largement assumés par les femmes. Pour celles qui sont sur le marché de l'emploi, c'est la double tâche.

Pour favoriser les changements d'attitude et viser une amélioration de la situation, l'AFEAS proposera à ses membres et à leurs proches, une démarche de sensibilisation au partage des tâches domestiques, dès l'automne 91.

Ce n'est pas seulement la famille qui bénéficie du travail effectué au foyer, des soins prodigués aux enfants, aux personnes âgées, malades ou en perte d'autonomie. Combien en coûterait-il d'impôt et de taxes supplémentaires si l'État devait payer tous ces services non rémunérés?

Le travail au foyer est encore non comptabilisé dans le calcul de la production économique du pays. Il demeure invisible du côté production reconnue par la société et l'est également dans la majorité des programmes sociaux de l'État.

Lors de la réunion des ministres responsables de Condition féminine du Commonwealth, tenue en octobre dernier à Ottawa, on a abordé l'égalité économique des femmes. Les ministres ont alors convenu que les mesures adoptées par les pays doivent reconnaître la contribution rémunérée et non rémunérée des femmes. Des recommandations en ce sens doivent être discutées lors de la prochaine rencontre, en juin prochain.



Peut-être le Canada, finira-t-il par intégrer le travail non rémunéré au produit national brut, comme le réclame l'AFEAS depuis plusieurs années!

L'intégration au régime des rentes du Québec, l'accès aux services de garde, aux programmes de sécurité du travail et de l'assurance automobile, à des mesures fiscales, aux bourses d'études et programmes de formation rémunérée sont déjà identifiés comme des mesures devant permettre la reconnaissance des services rendus. Malgré les nombreuses démarches et les pressions effectuées par l'association et l'ensemble des membres AFEAS, il faut bien reconnaître que peu de gains ont été réalisés à date.

Des petites victoires ont quand même été enregistrées. Grâce aux demandes de l'AFEAS, on parle maintenant des «travailleuses au foyer» plutôt que des «ménagères». En fiscalité, l'exemption pour personne à charge a été transformée en exemption ou crédit d'impôt pour conjoint même si la somme allouée n'est pas encore versée à la personne au foyer. Dans le domaine de l'éducation, le dossier de la reconnaissance des acquis a progressé et les travailleuses au foyer ont été l'objet de programmes spécifiques de réintégration au travail.

Rajeunissement de notre démarche

L'AFEAS révisé cette année, avec des personnes spécialistes dans leur domaine, la pertinence et la faisabilité des mesures qu'elle préconise pour reconnaître la valeur du travail effectué au foyer. L'objectif

de ce projet subventionné par le Secrétariat d'État, vise à identifier plus clairement nos demandes ainsi que de nouvelles solutions.

Est-ce toujours important de poursuivre les démarches entreprises? On l'a vu, la réalité du travail au foyer demeure. On contate en même temps qu'au Canada, les femmes et les enfants constituent une large part des personnes pauvres. La non-reconnaissance du travail des femmes, au foyer et sur le marché du travail, contribue à cet état de fait. Une enquête récente prouve que les responsabilités familiales sont une des causes principales de l'appauvrissement des femmes. Elles souhaitent être autonomes mais sans avoir à sacrifier maternité et famille.

Le féminisme des années '90 devra sans doute s'attaquer à la situation économique des femmes et la reconnaissance du travail non rémunéré effectué par les femmes est au cœur d'une telle démarche.

Michelle Houle-Ouellet est chargée du plan d'action

PATRIMOINE

suite de la page 5

renovées ou converties en de belles caisses populaires ou en de beaux restaurants bardés d'aluminium.

«Le patrimoine bâti s'insère dans le patrimoine culturel qui est la mémoire d'un peuple, l'explication de sa personnalité et de ses différences actuelles. Voilà pour quoi on se doit de la sauvegarder et de la connaître, à l'heure de la mondialisation plus que jamais»⁽¹⁾, et pour ne jamais avoir à dire à nos fils et à nos filles: «Il était une fois notre patrimoine».

Quelques adresses pour les intéressés:

APMAQ - 145, 56e avenue, Lachine H8T 3B8
Ministère des affaires culturelles - 255 Grande Allée Est, 2e étage, Bloc B, Québec G1R 5G5
Héritage Montréal, 406 Notre-Dame Est, Montréal H2Y 1C8

(1) La Loi sur les biens culturels et son application, Ministère des affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 3e trimestre 1987.

CONGRÈS D'ORIENTATION TOUT CHANGE!

Une jeune grand-maman, membre très active de l'AFEAS, me disait récemment avoir fait une grande prise de conscience alors qu'elle gardait ses petits enfants pour quelques semaines: «Je t'assure que je comprends les jeunes femmes maintenant quand elles nous disent ne pas avoir de temps pour l'AFEAS! Quand tu as travaillé à l'extérieur toute la journée, que tu cours à la garderie pour prendre les enfants, que tu fais le repas et qu'ensuite tu t'occupes des petits jusqu'à ce qu'ils soient couchés, tu n'as qu'une idée: te coucher toi aussi!»

Eh ouï! La vie des jeunes femmes a bien changé depuis 25 ans! Mais n'en vait-il pas de même pour toutes les femmes? Au moment de la fondation de l'AFEAS, on pouvait difficilement avoir accès à de la formation pour adultes; les services de loisirs municipaux, s'ils existaient, étaient loin d'être aussi bien structurés et complets que maintenant et les associations pour les femmes se comptaient sur les doigts d'une seule main.

Aujourd'hui, en plus d'être nombreuses sur le marché du travail, toutes les femmes qui le désirent peuvent retourner aux études, avoir accès à une foule de loisirs tout près de chez elles ou se joindre à l'une des 1 500 associations de femmes de la province. Et que dire des changements dans la cellule familiale et du vieillissement de la population? Non, vraiment, rien n'est plus comme avant.

Nous aussi...

A l'AFEAS aussi, bien des choses ont changé. La formation et l'information que nous donnons sont de plus en plus professionnelles, nos prises de position se raffinent de plus en plus, nos sujets d'étude suivent les intérêts des femmes et l'actualité et il en va de même pour les sujets d'art et culture. Les outils qui parviennent aux AFEAS locales pour les alimenter (dossiers d'étude, sessions de formation, revues, mémoires, brochures, etc...) sont de plus en plus performants et nos services toujours plus nombreux.

D'autres domaines pourtant sont inchangés. Ainsi, notre mécanisme de prise de position et nos structures démocratiques sont toujours les mêmes. Et, curieusement, au niveau du fonctionnement des AFEAS locales, il n'y a à peu près pas eu de changement depuis 25 ans. Pourtant, la vie des femmes elle a bien changé. Est-ce à dire que le fonctionnement que nous nous sommes donné il y a 25 ans est toujours parfait? Je crois sincèrement que non. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille faire table rase de tout ce que nous connaissons jusqu'à maintenant! Le défi que nous propose notre troisième congrès d'orientation repose justement sur la sagesse du «savoir faire la part des choses».

La force de l'AFEAS

L'AFEAS a toujours été à la fois un lieu de rencontre pour les femmes d'un même milieu et un corps intermédiaire de pression dans la société. Cette double réalité c'est notre plus grande force. Parce que l'AFEAS regroupe les femmes dans leur milieu, elle est à même de les informer et de les sensibiliser sur leurs droits dans tous les domaines. En même temps, ces femmes peuvent, par l'entremise de l'AFEAS, faire connaître à qui de droit leurs réactions, leurs impressions, leurs revendications, leurs vrais besoins dans tous les domaines.

En somme, ce sont nos grandes valeurs de regroupement, de formation et d'action qui font que 25 ans après sa fondation, l'AFEAS a toujours sa place dans la société québécoise. Ces valeurs cependant pourraient sans aucun doute rester importantes, même dans une autre forme de participation des membres à l'AFEAS. Pour continuer de répondre aux besoins des femmes, l'AFEAS doit s'ajuster aux nouvelles conditions de vie des femmes. A vous maintenant de décider comment nous y arriverons!

*Christine Marion
présidente provinciale
et responsable du plan de développement*

Je voudrais tout d'abord prévenir les lectrices de Femmes d'ici que je suis une fervente adepte des médecines douces. Ce sont elles qui soignent mes petits bobos. Il y a des années que je n'ai pas mis les pieds dans un cabinet de médecin. Si j'avais un gros bobo, je ne sais pas vraiment quelle attitude j'adopterais.

EN MÉDECINES DOUCES

PAR LOUISE DUBUC

J'adopterais peut-être l'attitude que j'ai fait mienne en ce qui concerne les maladies de mes enfants. Quand les «béqués-bobos» ne suffisent plus à calmer les pleurs, je me rends chez le pédiatre. Les médecins restent encore, à mon avis, les mieux formés pour émettre un diagnostic sûr.

Il y a maintenant quelques années, lors de la douzième otite de ma fille, j'ai quitté le bureau du pédiatre avec en poche, encore une fois, une ordonnance d'antibiotiques et au cœur une rage et un dégoût sans nom. Ma fille n'allait pas encore s'affaiblir avec un de ces maudits sirops.

J'ai osé ce dont j'avais envie depuis longtemps. Le cœur battant, avec l'impression d'être passée de l'autre côté de la clôture, délinquante, j'ai rangé l'ordonnance en lieu sûr. Au cas où mon aventure du côté des médecines douces échouerait. Puis j'ai consulté les pages jaunes de la Ville et me suis rendue chez l'homéopathe, le diagnostic du médecin en mains.

Et Gabrielle s'est vue prescrire des médicaments aux noms aussi barbares qu'envoûtants. L'alchimiste au bonnet de sorcière rôdait autour.

Allez donc commander à l'officine d'un Jean Coutu de «l'hépar sulfuris calcareum 9 ch» à haute et intelligible voix, sans vous enfarger dans aucune syllabe et surtout, sans vous laisser troubler par les regards des personnes qui attendent leur tour, tout-à-côté de vous; je crois que c'est aussi gênant que de demander des condoms!

J'avais l'impression d'entraîner ma fille

sur une pente dangereuse, même si je connaissais plusieurs personnes qui elles-mêmes avaient fait le saut vers l'homéopathie et s'en portaient très bien. L'impression de désobéissance à Dieu le père - en l'occurrence le médecin - était très forte. C'est dire à quel point nous sommes (je suis?) conditionnées; le pouvoir médical aurait-il tous les pouvoirs?

En tant qu'adultes «responsables devant Dieu et devant la loi», ne sommes-nous pas seules responsables de notre santé? Ne sommes-nous pas en mesure de choisir les traitements qui nous plaisent pour soigner nos maux? Hein? Où est-ce écrit que c'est illégal? De quels droits le docteur viendrait-il me faire la morale? Pourquoi est-ce que je tremble?

Je me disais tout cela en administrant des granules à ma petite enfant. «Ça goûte quoi ma petite poulette?» «Encore bons-bons maman» m'a-t-elle répondu en regardant le tube les yeux brillants.

Ça change drôlement des simagrées interminables entourant l'absorption d'une cuillerée de sirop antibiotique saveur de raisins pourris. Pas de sermon «tu es une grande fille, il faut que tu comprennes que c'est bon pour toi même si ça goûte pas bon - non ne crache pas! - Ça va guérir tes oreilles - avale - je t'achète une barbie, promis, quand la bouteille sera finie mais avale je te dis, qu'est-ce que tu attends? - tiens, ta récompense, ton verre de jus à la gomme balloune - ouf! t'es une bonne fille pleure plus...»

Premier bon point pour l'homéopathie. Il vaut même mieux cacher le tube. Deuxième avantage, pas d'empoisonne-



ment possible si l'enfant le vide. Le centre anti-poison peut aller se rhabiller.

Vingt-quatre heures plus tard, les maux d'oreilles avaient disparu. J'ai continué le bal des petites granules quelques jours, tel que recommandé par l'homéopathe.

Puis vint le jour de la visite de vérification chez le pédiatre. Et là, dilemme. Il me faut dire à ma fille qu'elle devra mentir au médecin qui, très gentil - c'est un très bon pédiatre - n'allait pas manquer de lui demander si le sirop n'était pas trop «méchant». J'ai dû lui expliquer: pourquoi elle ne l'avait pas pris, pourquoi il ne fallait pas le dire au docteur «pour ne pas lui faire de peine» (hypocrite, c'est surtout que tu avais bien trop peur de te faire engueuler comme du poisson pourri oui). La possibilité que la douleur soit disparue mais non l'infection, qui aurait fait du chemin, me taraudait un peu. Et bien non, l'otite était bel et bien guérie. Qui dit mieux?

Enhardie par ce premier succès, j'ai été beaucoup moins nerveuse lors de ma deuxième incartade. Je m'étais rendue dans une de ces cliniques d'urgence où l'on effectue de la médecine à la chaîne. Je sais qu'il existe de bonnes cliniques, mais elles étaient fermées. Souffrant d'une cystite (infection des voies urinaires), je décris mes symptômes à une jeune

médecin qui avait l'air complètement déprimée (ou épuisée). Sans même m'examiner, elle me prescrit une analyse d'urine et un antibiotique. Encore. J'hésitais. D'une part, je connaissais bien cette infection pour en souffrir chaque année lors des grosses chaleurs et j'avais bien envie de m'en sortir toute seule. D'autre part, une amie s'est retrouvée aux soins intensifs récemment pour une cystite qu'elle avait voulu soigner elle-même. L'infection avait gagné les reins. On ne rit plus.

Finalement, je me suis procuré l'antibiotique, mais je me suis soignée par les huiles essentielles, en massages. Je restais cependant très vigilante. Au moindre aggravement des symptômes, je me précipiterais sur la bouteille de pénicilline. Les huiles ont très bien marché et cela fait maintenant trois cystites que je soigne de la sorte.

Mais la première fois que j'ai tenté de me guérir par les huiles essentielles, j'y ai goûté. Dans ma petite bible des laboratoires de Monceaux, il était suggéré l'emploi de l'huile de citron pour la conjonctivite qui me faisait souffrir. Le problème, c'est qu'il n'était mentionné nulle part comment s'y prendre. J'ai humecté un tampon d'ouate, y ai laissé tombé quelques gouttes de la précieuse huile et pari sur mon oeil gauche. Belle dinde! Quelques secondes plus tard, je dévalais l'escalier en direction du frigo pour quérir un glaçon. Vous dire à quel point mon oeil brûlait. Du super super concentré de citron direct dans l'oeil, faut le faire. Le glaçon calma rapidement la sensation de brûlure. Quelques minutes plus tard, la douleur était partie, mon oeil était clair, la conjonctivite partie.

Mais restait l'oeil droit... J'avoue que j'ai hésité un moment. J'ai déposé l'huile directement sur le glaçon et ai attaqué l'oeil droit. La douleur était très endurable cette fois. En moins d'une demi-heure, j'étais guérie. Pour celles qui n'ont pas froid aux yeux.

J'ai été moins chanceuse avec la guérison par les vitamines. Il faut que je vous conte. C'était un petit matin comme les autres. J'étais seule avec les enfants, mon mari absent pour affaires. Je me lève avec le bébé, puis réveille l'aîné pour

l'école. 7h00 a.m., on descend à la cuisine, je gobe mes vitamines «super stress» (j'étais très stressée). Entre deux bouchées de céréales, une sensation de brûlure au visage. Bizarre. Je continue à vider mon bol. Mes cheveux semblent se dresser sur ma tête, les oreilles me chauffent. Je me précipite devant le miroir. Je suis rouge comme une framboise mûre. La sensation de brûlure s'intensifie rapidement. Je tente de téléphoner à Urgencesanté (les numéros pré-enregistrés en mémoire, chapeau!). Trop énervée, je n'y parviens pas. Au 9-1-1, on me communique directement. Mes genoux enflent, les mains aussi. Je suis complètement paniquée, j'ai de la difficulté à respirer et encore plus à parler.

Les enfants me regardent, apeurés. La plus vieille pleure silencieusement. A l'écoute de mes symptômes, Urgencesanté diagnostique une réaction allergique très dangereuse et m'envoie une ambulance. Moi, en ambulance, devant mes enfants? Pas question. Un hôpital est au coin de ma rue. Je bafouille quelque chose et raccroche. J'appelle ma soeur en catastrophe pour qu'elle vienne chercher les enfants. Je la croise dans l'escalier et me précipite en jaquette, bottes et parka vers l'hôpital, un linge à vaisselle à carreaux rempli de glace sur le visage. Je fais irruption à l'urgence; on me regarde, indifférent. Ma carte d'assurance-maladie d'abord. Je l'ai oubliée. Mes cartes d'identité, oubliées. L'infirmière me demande ce que j'ai. Je lui dis tout, et que je suis toute rouge. Elle me regarde d'un drôle d'air et déclare la coloration de ma peau tout à fait normale.

J'ai l'air fin avec ma jaquette, mes bottes et mon linge carreauté rouge dans la figure, en train d'haleter comme une bonne. L'interne me questionne en souriant, ils échangent des coups d'oeil. Ils me prennent pour une folle! Professionnel, il m'examine toutefois durant un bon bout de temps, me questionne et finit par me dire que je n'ai rien, de rentrer chez moi! Entre temps, la douleur s'était calmée. C'est de rentrer à la maison attriquée comme ça que j'ai trouvé gênant, les commerces de la rue Sherbrooke étaient ouverts, les badauds me regardaient l'air narquois.

C'est ma soeur qui m'a dit, comme si

de rien n'était, que j'avais tout simplement fait une intoxication à la vitamine B6. Cela lui était arrivé plusieurs fois; il n'y a rien là!

Si j'avais plus d'espace, je vous conterais mes aventures en acupuncture avec une praticienne très gentille mais absolument débutante, l'ostéopathe qui me recevait après mon travail à 6h00, tout en mijotant son souper dont les arômes délicieux m'empêchaient totalement de me détendre, affamée comme j'étais.

Or donc, il semble que les médecines douces soient efficaces - sauf excès de ma part. Ce qui m'embête, c'est que lorsque j'ai un bobo, je ne sais plus laquelle appliquer, j'ai toujours l'impression de manquer le bateau. Je commence à peine à m'habituer à une technique qu'une nouvelle surgit, toujours la nec plus ultra, toujours l'incoutournable.

Ah oui, il y a autre chose qui me tracasse: si on prend les médicaments prescrits par notre médecin et que le traitement produit des effets secondaires dangereux, s'avère inefficace, ou pire que la maladie a empiré, on peut légitimement blâmer le médecin. Mais s'il se produit la même chose avec les médecines douces, effets secondaires en moins (elles n'en produisent pas), c'est de notre faute, à nous toutes seules. Il y a quelque chose qui cloche dans ce raisonnement, vous ne trouvez pas? Sommes-nous responsables de notre santé? Les médecins et les praticiens de médecines douces sont-ils responsables de leur pratique?

Mais être responsable de notre santé, avant même de choisir une médecine, c'est tout d'abord nous organiser pour ne pas «tomber malade». Et ça, c'est dans la tête que ça se passe. C'est une attitude devant la vie, un comportement sain face aux événements qui nous stressent.

Pourquoi ne pas faire copain-copain avec le locataire du grenier, le subconscient? Il est un ami dévoué, qui écoute attentivement, n'en parle jamais à personne mais fait en sorte que nos vœux se réalisent. C'est pas merveilleux ça?

La suite au prochain épisode, à votre soirée d'étude sur l'auto-guérison, où vous apprendrez à connaître votre co-locataire!

Par un clair après-midi de janvier, je file sur l'autoroute des Cantons de l'Est, jusqu'à l'Ange-Gardien, petite bourgade assouplie sous la neige. Mme Azilda Marchand, pionnière de l'AFEAS, habite depuis toujours une grande maison blanche, juste en face de l'Église. J'étais là pour une entrevue, mais j'ai d'abord goûté à son gâteau aux fruits, mangé du fromage, bu un bon café. «Mes filles n'ont jamais eu le temps de dîner quand elles arrivent à cette heure-ci». Elle avait sans doute raison car j'ai fait honneur à sa cuisine.

POLITIQUE FAMILIALE

PAR LOUISE DUBUC

J'adore écouter Azilda Marchand. J'oublie de lui poser des questions, je perds la notion du travail à faire. Le menton au creux de mes mains, je l'écouterais des heures d'affilée, laissant le crépuscule d'hiver envahir la maison silencieuse, ouatinant les pourtours de la pièce, me laissant envahir par la pénombre. Oubliant les raisons de ma présence, oubliant la bienséance, la route à reprendre, la fatigue de mon hôte, je regarderais défilier une époque. Des personnages défilent lentement à travers la pièce, font la pose, puis s'en vont. J'écoute l'histoire de l'AFEAS et celle de sa vie, en filigrane; elles sont inséparables.

A l'époque des grosses familles, Azilda Marchand a eu neuf enfants. Moi qui ai de la difficulté à travailler avec mes deux petits dans mon grand bureau solitaire, elle m'a montré sa modeste table de travail et son classeur, au carrefour de la maison. «Je l'appelais mon bureau ouvert aux quatre vents».

J'ai senti le frôlement des fantômes de garçons et de fillettes faisant leurs devoirs, se chamaillant, la dérangeant à tout moment, passant et repassant derrière elle au pas de course en faisant voler ses documents. J'ai entendu leurs cris et leurs rires. Ils résonnent encore dans les murs hantés de cette maison si paisible désormais.

Puis je l'ai vue, elle, il y a vingt, trente ans, avec son chignon bien droit, son port altier de femme de tête et sa majesté, travailler pour moi et pour les femmes de ma génération, au travers de toute cette agitation, pénétrée de l'importance et de

l'urgence du travail à faire. Puis, l'apparition s'est estompée...

Nous avons parlé des politiques familiales existantes ou en voie de l'être, lors de la fondation de l'AFEAS, en 1966. Mais tout s'entremêle, les femmes et la famille. Tout ce qui concerne les unes touche l'autre. Laissons-la nous conter...

«En 1966, l'AFEAS s'occupe surtout de la famille et de l'éducation. L'AFEAS définit alors la femme comme artisanne et gardienne des valeurs familiales. C'est dire si les politiques familiales concernaient le mouvement. On était là pour ça. On a l'impression que les mesures pour aider la famille n'existaient pas. Bien sûr, le gouvernement ne se préoccupait pas encore de la dénatalité. Bien sûr, la famille traditionnelle était encore le modèle dominant. Mais de nombreux services existaient.

J'ai nettement l'impression qu'à cette époque, la famille était chose sacrée, privée. On parle beaucoup aujourd'hui de l'ingérence de l'État, mais dans ce temps-là, il n'y avait que l'Église avec sa morale pour s'en mêler. Le ministre Castonguay avait commencé à s'y intéresser mais son gouvernement a été défait en 1966. La famille n'était pas une priorité pour l'Union nationale. Il a donc fallu attendre que les libéraux reviennent au pouvoir, en 1970, pour en réentendre parler. En ces temps-là, le ministère des affaires sociales s'appelait le ministère de la famille, même que Madame Goudreau, première présidente de l'AFEAS, en faisait partie.



Un jour, j'ai dessiné un cercle représentant la famille. Puis, un à un, j'ai étudié les services existants. Je me suis rendue compte du problème. Les supports accordés n'allaient pas à la famille, mais étaient situés à l'extérieur du cercle, par exemple les centres d'hébergements pour enfants en difficulté. On sortait les enfants de la famille, les argents pour les besoins familiaux circulaient en dehors de la famille. Il n'y avait pas grand-chose pour aider la famille à rester constituée, lui donner un support moral ou financier; un peu d'allocations familiales, pas de garderies. Il y avait des allocations de garde, mais pas pour la mère, ni pour des grands-parents qui voulaient bien s'occuper de leurs petits-enfants».

Par contre, les familles d'accueil en recevaient. C'est pour cela que les femmes seules (il y en a toujours eu) qui devaient bien gagner leur vie, étaient obligées de confier leurs enfants à une famille qui les élevait à leur place. Elles ne les voyaient que lors de leurs congés. On voit bien que dans l'organisation sociale du temps, il n'y avait pas de place pour la mère au travail avec de jeunes enfants.

«Pas d'argent non plus pour les familles qui gardaient auprès d'eux des malades chroniques, des handicapés, des personnes âgées. On en parle beaucoup aujourd'hui, mais cela fait longtemps que les besoins existent.

Il n'existait pas de prévention. Quand le mal était là, lorsque la famille était en crise, alors on intervenait».



Les difficultés financières, les enfants à problèmes, l'alcoolisme, la violence envers les femmes et les enfants; on laissait les situations se dégrader. Puis, force leur était bien de sortir les enfants de là.

«C'est alors que les Centres locaux de services communautaires (CLSC) ont vu le jour. Après des années de préparation. Ils avaient entre autres comme mandat d'offrir un soutien préventif aux familles. L'AFEAS a beaucoup travaillé à ce dossier et lors de la mise en place des CLSC, on peut dire que les conseils d'administration étaient «noyautés» par l'AFEAS!

Au niveau économique, les femmes étaient encore très ignorantes et comme l'autonomie financière passe nécessairement par une certaine épargne... Il y eut le changement du code civil, si important pour les femmes, amené par Claire Kirkland-Casgrain, un peu avant la fondation de l'AFEAS. Cela a constitué un coup de pouce important pour les femmes. Les choses ont commencé à bouger. Le statut des femmes mariées changeait. Elles n'étaient plus considérées comme des incapables sur le plan financier et juridique. Elles avaient désormais le droit de posséder des biens. Et l'AFEAS s'est mise à s'intéresser à la chose économique, pour le plus grand bien des membres.

La majorité des femmes étaient mariées sous le régime de la communauté et ne s'en tiraient pas si mal. Mais c'est en étudiant les différents contrats de mariage que l'AFEAS s'est intéressée à la

situation de la femme collaboratrice. Dans l'histoire de l'AFEAS, le dossier de la femme collaboratrice est venu au monde en 1975, mais en fait, cela faisait des années qu'on le préparait.

Un peu plus tard, lorsque j'étais au Conseil du statut de la femme, j'ai étudié la question des contrats de mariage. Et j'ai réagi fortement à la position adoptée par le C.S.F. d'alors, en 1975, qui condamnait le régime de la communauté en prônant celui de la séparation de biens. C'est que les membres du Conseil étaient de jeunes femmes qui travaillaient et voyaient donc d'un bon oeil de séparer les avoirs du ménage. Elles pensaient peut-être que toutes les femmes étaient dans leur situation. Mais ce n'était pas le cas.»

Probablement aussi qu'en cette année internationale de la femme, le féminisme avait le vent dans les voiles, l'optimisme était de mise. On croyait que toutes les femmes pourraient très bientôt aller travailler et avoir leur propre argent. On n'avait pas pensé à la lenteur de l'évolution des mentalités, aux régimes de garde défectueux, au manque de formation professionnelle des femmes, à la pénurie d'emplois, à tout le travail à faire dans une ferme ou une entreprise agricole. En bref, on n'avait pas pensé plus loin que le bout de son nez...

«A ses débuts, l'AFEAS travaillait dur à ouvrir les portes de l'éducation des adultes aux femmes. Quand je me suis présentée à la direction de l'éducation des adultes, à Québec, pour que l'on mette sur pied des cours qui correspondaient aux besoins des femmes, je me suis fait dire : «Voyons, vous autres les femmes, vous n'avez jamais rien fait pour la société. Vous n'avez jamais donné un sou. On ne vous doit rien. Ce sont les hommes qui paient. Vous ne pouvez, comme ça, nous demander des choses.»

Sans réfléchir au fait que le portefeuille des hommes, c'était celui de la famille, qui était une organisation communautaire où chacun faisait sa part pour le bien-être collectif; l'homme gagnant les sous, la femme gérant les affaires domestiques et prenant soin des enfants; sans voir que l'édifice entier de la société reposait sur les femmes au foyer.

«Finalement, des cours ont été offerts et il fallait voir les femmes s'inscrire en grand nombre aux cours de connaissance de soi, de philosophie, d'éducation des enfants, etc., alors que les hommes préféraient les cours sur l'agriculture, la mécanique, l'économie».

Remarquez, c'est logique, chacun allait puiser des connaissances nécessaires à son travail...

«En 1966, les cercles AFEAS étaient avant tout des groupes de parents d'élèves. Des groupes qui se considéraient d'abord comme des intervenants en milieu scolaire. Il n'y a rien d'étonnant là-dedans, car les comités d'école n'existaient pas. Ils sont apparus bien plus tard grâce, entre autres, à l'AFEAS. Il y a eu tout d'abord les groupes «parents-maîtres». J'y suis allée quelquefois. C'était de la foutaise. C'est-à-dire que c'était un bon endroit pour s'informer sur ce qui se passait dans l'école. Mais, dans une grande salle pleine de parents, si un père ou une mère osait se lever et dire ce qu'il pensait, il se faisait remettre à sa place.

L'AFEAS s'en est mêlée, car les femmes, avec raison, se sentaient très responsables de l'éducation de leurs enfants. C'est ce qui explique leur réticence face à régionalisation des commissions scolaires. Avec raison d'ailleurs, puisqu'on s'occupe aujourd'hui à décentraliser pour rapprocher les lieux de décision des parents».

Suite à la page 19

Les Simples ou LES PLANTES QUI GUÉRISSENT

Louise Lippé Chaudron

C'est le titre d'un ouvrage-clé qui contient des données de base sur les plantes médicinales, écrit par Marie Provost, phytothérapeute⁽¹⁾. J'ai rencontré Marie et son associée Louise Blanchard; elles m'ont fait les honneurs de la Clef des Champs, nom de leur atelier de préparation d'herbes sauvages, de plantes médicinales ou simples. Femmes dynamiques, elles vivent au rythme de la nature, au coeur de la forêt laurentienne. Leur accueil est chaleureux et leur savoir aussi vrai et grand que celui de nos grand'mères. Elles me parlent de plantes aux noms sonores et colorés : la paille d'avoine, la bardane, la gentiane, la bourrache, la valériane et beaucoup d'autres.

Laissons parler Marie - ...*"Depuis des millénaires, les plantes guérissent. Aujourd'hui encore, elles constituent une solution parallèle à la consommation des médicaments dont on craint les effets secondaires". ... "Baisser la fièvre, combattre l'infection pulmonaire, digestive ou urinaire, soulager l'arthrite ou les migraines, aider l'allaitement, purifier le sang, régulariser le système hormonal, remédier au stress quotidien, autant de symptômes auxquels cet ouvrage répond"*.

Ces femmes me livrent le fruit de leurs observations et de leur expérience : les plantes sont douces, leurs effets ne sont pas brutaux, elles nourrissent le corps et le garde en force. Quand il est malade, elles travaillent à son auto-guérison.

Classification des plantes médicinales - On les classe différemment selon qu'elles sont nourrissantes, légèrement actives ou très actives dans leurs effets. Mais en aucun cas les plantes proposées ne sont toxiques, provoquent des effets secondaires ou créent l'accoutumance. Marie recommande d'en choisir quelques-unes, de bien connaître leurs propriétés et de les employer à bon escient. Point n'est besoin de connaître toutes les plantes et de se lancer dans l'étude de la Flore laurentienne du Frère Marie Victorin! D'ailleurs une même plante possède plusieurs propriétés; elle peut être utilisée pour guérir des problèmes différents. Il faut commencer par se constituer une «trousse de premiers soins» en cas de rhume, diarrhée, grippe, et nous ajouterons d'autres plantes à cette «pharmacie

familiale» au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir.

Où se procurer les plantes médicinales ou les simples - On peut les acheter chez un herboriste ou dans une boutique d'aliments naturels. Si on veut les cueillir soi-même, il est important de se procurer un guide québécois afin de s'assurer de bien reconnaître nos plantes locales. On trouve facilement des guides d'identification sur le marché, notamment celui des éditions Broquet⁽²⁾ et les livres de poche du Groupe Fleurbec⁽³⁾ ⁽⁴⁾.

Comment consommer les simples - La façon la plus courante est l'infusion; on peut habituer les enfants à boire des tisanes, on leur offre sucrées au miel, avec une paille, comme une limonade. Leurs préférences : *réglisse, paille d'avoine, baies de genévrier, fleurs de trèfle rouge, racine de guimauve, fleurs d'orange et menthe*. L'infusion est simple : 2 à 6c. à table d'herbes dans un litre d'eau bouillante, la plus pure possible, couvrir et laisser reposer jusqu'à ce que les herbes se déposent au fond du récipient. Chaude ou froide, selon le goût, de 3 à 4 tasses durant la journée; si l'infusion est plus concentrée, son effet sera supérieur.

Les plantes se consomment aussi sous forme de *décoction*, de *sirop*, de *teinture*, en *poudre* et en *capsules*. Enfin, on fait des *onguents*, des *compresses*. Ces préparations se vendent chez l'herboriste ou à la boutique d'aliments naturels. Sous une forme ou une autre, les effets sont les

mêmes. N'hésitez pas à demander conseil. Si vous voulez préparer vous-mêmes vos plantes, je vous recommande le livre de Marie Provost, elle révèle tous ses secrets : la cueillette, la conservation, l'art de la préparation, leur utilisation et la dose à prendre.

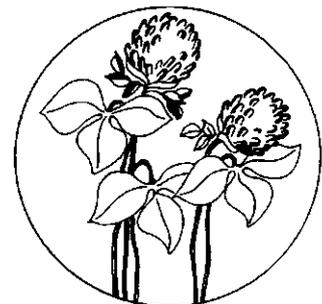
Avena sativa



- Infusion : 3 à 4 tasses par jour
- Cueillir la paille verte et sécher verte

Excellente source de calcium, recommandée pour le système urinaire et le système nerveux. Elle nourrit et remonte, c'est un excellent tonique.

Trifolium pratense



- Infusion avec les fleurs (bien rouges, non brunies - on les sèche facilement)
- 3 à 4 tasses par jour, selon les besoins
- En teinture : 1/2 c. à thé au besoin

Plante connue de tous, elle est nourrissante et dépurative; combat l'acidité et ses problèmes; employée contre l'acné, l'eczéma, les gerçures des lèvres et de la peau, les pellicules. Nutritive et reconstructrice, elle est traditionnellement employée pour lutter contre le cancer. Excellente pour les convalescents, recommandée pour les enfants.

Rubus

Idaeus ou Rubus strigosus



- En infusion : 3 à 4 tasses par jour (en cas de besoin, jusqu'à 8 tasses)
- N'utiliser que la feuille cueillie sur le bois de deux ans, avant la floraison.

Excellente pour les femmes, elle nourrit, tonifie les organes génitaux, soigne les problèmes menstruels, accompagne les femmes enceintes, combat la grippe, le rhume, calme l'irritation d'estomac. C'est une plante magique.

Carbenia benedicta -

importé



- Infusion : 1 à 3 tasses par jour - goût amer
- Utiliser la plante entière
- Teinture : 1/2 c. à thé au besoin

Tonique digestif bénéfique pour les problèmes reliés au foie et à l'estomac. Chez les nourrices, il augmente la quantité de lait; pour enrichir le lait en vitamine B, en calcium et en phosphore, on boira aussi de la racine de guimauve.

Valeriana officinalis -

importé



- Teinture : 1/2 c. à thé par jour. Pour dormir, 10 à 20 gouttes, au coucher (forme la plus recommandée)
- En infusion, il est recommandé de la mélanger avec de la menthe parce que le goût est mauvais : 1 à 3 tasses par jour. Ne jamais faire bouillir la valériane.

C'est un puissant tonique nerveux qui ne crée pas d'accoutumance. Non dépressive, la valériane lutte contre le stress, l'hyperactivité et la douleur. Soulage les coliques de bébé et lui permet de dormir. Conseillée aux personnes qui cessent de fumer ou de consommer des drogues, ou à celles qui veulent se débarrasser de l'habitude des somnifères.

(1) Provost, Marie, «Des plantes qui guérissent», Léméac, Montréal, 1987 (ill. noir/blanc)
 (2) Angler, Bradfort, «Guide des plantes sauvages médicinales», Editions Broquet, La Prairie, 1990, 345p. (photos et ill. coul.)
 (3) Groupe Fleurbec, «Plantes sauvages de villes et des champs», Fleurus, Éditeur officiel du Québec, Montréal, 1980, 276p. (photos coul.)
 (4) «Un guide merveilleux : secrets et vertus des plantes médicinales», Sélection du Reader's Digest, Montréal, 1985, 464p. (photos coul.)

GRANBY

vous invite!

FORFAIT DÉGUSTATIONS (juin à fin septembre)

- En compagnie d'une herboriste, entretien sur la santé par les plantes et promenade à la rencontre des plantes sauvages médicinales. Tisane offerte.
- Safari-abeille au "Rucher les Saules"; découverte du monde fascinant des abeilles et ce en toute sécurité. Dégustation d'hydromel (vin de miel) offerte.
- Dîner dans un restaurant de Granby.
- Visite chez Agropur, importante coopérative agro-alimentaire. Montage audio-visuel et dégustation d'une gamme de produits. (juin à mi-août).
- Tour de ville de Granby "ville des parcs et fontaines".
- Visite aux "Ateliers de Pauline"; école professionnelle d'art culinaire. Démonstration de "trucs culinaires" et dégustation.

Coût par personne: 22.50 \$ T.P.S. en sus

Ce prix inclus:

- les visites et les dégustations
- le dîner (taxes et service)
- les services d'une guide-accompagnatrice
- cadeau-souvenir

Demandez notre brochure "Circuits touristiques Granby et Région 1994".

COMMENT RÉSERVER:
 Centre du tourisme de Granby
 650, rue Principale, Granby, (Québec) J2G 8L4
 Tél.: (514) 372-7273
 Nous acceptons les frais d'appel.


GRANBY

Obtenez d'un permis d'agent de voyages.

LE POISSON en... micro-ondes!

Louise Lippé Chaudron

POISSON AU COURT-BOUILLON *morue, flétan, trubot, sole, truite, etc.*

Dans un plat profond, préparez le court-bouillon comme suit:

- 2 t. d'eau, 1/2 tasse vin blanc
- 1 carotte en rondelles
- 1 branche de céleri tranché
- thym, persil, laurier, grains de poivre, sel

Mélanger le tout, couvrir, cuire au degré 10 (maximum), 8 à 10 min. ou jusqu'à ébullition

Ficeler le poisson s'il est entier ou couper les filets en deux ou en trois morceaux. Déposer les morceaux dans le court-bouillon chaud, passer au degré 10, de 2 à 5 minutes ou jusqu'à ce que la chair du centre se détache. L'eau doit être frémissante et non pas en ébullition. Tourner le plat d'un demi-tour 1 fois, durant le cuisson. Laisser reposer 5 minutes. Enlever le poisson du liquide avec une cuiller trouée. Servir avec sauce tartare, béchamel aux câpres ou mayonnaise. Garder le court-bouillon au réfrigérateur pour d'autres cuissons.

PÂTE FAMILIAL AU MAQUEREAU

Contenant rond, profond et 1 assiette à tarte pour four m.-o.

- 3 c. à soupe de beurre ou marguerine
- 1 oignon émincé
- 3 c. à soupe farine
- Sel de céleri
- 1/2 tasse bouillon poulet
- 1/2 tasse lait et 1/2 tasse crème sûre
- 1 maquereau cuit en morceaux ou 1 boîte de 9 oz
- 1 tasse pois et carottes surgelés cuits
- 2 c. à soupe piment doux haché
- Purée de pommes de terre pour couvrir le fond de l'assiette à tarte
- 1 œuf, 1 tasse de chapelure et fines herbes (fraîches ou séchées)

Dans le plat creux, mélanger beurre et oignon, passer au four, degré 10 pendant environ 3 min., jusqu'à ce que l'oignon soit tendre. Ajouter farine, sel de céleri. Passer au degré 10 pour 30 sec. Ajouter le bouillon et le lait en battant bien et remettre au four, intensité 10, pour 2 à 3 min., en battant trois fois; il faut que la sauce épaississe et commence à bouillir. La sauce doit être épaisse et lisse. Ajouter le poisson, les légumes, sauf les pommes de terre, la crème sûre par étape, en mélangeant d'abord la sauce chaude à la crème pour l'empêcher de tourner. Couvrir et passer au degré 10 pendant 5 à 6 min., ou jusqu'à ce que le tout soit bien chaud, en brassant une fois. Couvrir et mettre de côté.

Battre l'œuf, l'ajouter à la purée de pommes de terre avec la chapelure. Étendre la purée dans l'assiette à tarte en lui donnant l'allure d'une croûte, écraser la purée sur les bords. Verser la farce chaude sur les pommes de terre. Couvrir avec une cellophane perforée avec un couteau pour laisser échapper la vapeur, passer au four, degré 10, pendant 4 à 5 minutes; laisser reposer au four encore 5 minutes. Décorer avec des tomates miniatures et des bouquets de persil.

TRUCS (1)

– Surveiller et brasser souvent les plats contenant de la crème sûre ou de la mayonnaise. Ils ont tendance à tourner aux micro-ondes. N'ajouter ces ingrédients qu'aux plats chauds; ne pas surchauffer.

– Faire cuire à l'avance les ingrédients du genre riz, pommes de terre ou pâtes alimentaires à incorporer à une recette.

– Les poissons ont une chair tendre, la plupart cuisent très bien au degré 10 ou intensité maximum.

– Les aliments panés cuisent rapidement et bien dans un poêlon spécial à micro-ondes. Par contre, ceux qui sont enrobés de pâte à frire seront détremés. Les portions de poisson surgelées et les bâtonnets de poisson panés cuisent très bien aux m.-o.

– Il n'est pas recommandé de réchauffer du poisson aux m.-o., à moins que ce ne soit dans une sauce.

– Pour décongeler le poisson aux micro-ondes, commencer au degré 3, passer ensuite au degré 1, puis laisser reposer dans l'eau froide.

– Ne jamais utiliser de métal dans le four à micro-ondes. Utiliser des casseroles de verre faïence, terre ou autres vendues sur le marché spécialement. Couvrir avec du papier cellophane ou ciré ou essuie-tout.

(1) Jester, Pat, «Métro - La cuisine aux micro-ondes, Le guide complet», Brimar et Québec Agenda, 1988, Beauceville, 576p. (photos coul.)

ET QUOI ENCORE ...

Que fait-on de plus avec un four micro-ondes?

Il n'est bon qu'à décongeler les plats... ou à les réchauffer... ou à chauffer l'eau du café instantané! Et vlan, toute la rancune est sortie... Je vous livre un secret : avec un four à micro-ondes, il faut être très patient et vous apprivoiser, vous. C'est comme un ordinateur, il n'en fera qu'à sa tête! Il est programmé!

Le manuel d'instruction

En effet, cet appareil moderne travaillera pour vous en autant que vous apprendrez à connaître le mode d'utilisation. Sinon, il demeurera un «décongélateur» et un «réchauffe-plat». Nous n'avons pas le choix, il faut s'y mettre et suivre le cheminement de tout le monde : vous serez étonnée des résultats!

1. Si vous avez déjà acheté votre four ou l'avez reçu en cadeau, vérifiez la prise de courant : le four doit être seul sur son circuit électrique.

2. Sortez le Guide d'utilisation fourni par le vendeur, assoyez-vous avec un bon café et lisez-le attentivement, sans oublier les conseils préliminaires : ça prend environ 30 minutes. Faites-le avec votre homme, comme ça vous serez deux à tout savoir!

3. Gardez à portée de main le tableau de temps et d'intensité de cuisson, au début, on oublie un peu!

4. Sortez maintenant le livre de recettes qu'on vous a gracieusement donné avec le four, sinon, achetez-en un petit, tout simple et vérifiez si le premier chapitre comporte des trucs, des façons de faire, des conseils.

5. Cette fois vous en avez pour 45 minutes environ.

Vous êtes prêtes à faire le premier essai : lancez-vous!

Ne vous découragez pas si vous man-

quez votre coup. Bientôt, vous serez ravie d'économiser de l'énergie, du temps, de la vaisselle, d'utiliser des plats qui vont au four, sur la table et dans le réfrigérateur. De plus, les aliments ne sont pas dénaturés par une cuisson excessive, ils gardent leurs propriétés nutritives et leur couleur.

Le four à micro-ondes, c'est une autre façon de faire la cuisine. Oui, il est un peu différent, oui, il demande un apprentissage, mais surtout, il s'entend bien avec les utilisateurs ouverts à la nouveauté. Toutes les expériences sont permises, ça devient un plaisir.

CHOUX DE BRUXELLE NATURE

Préparer les choux, les laver, les couper en deux dans le sens de la longueur, les disposer en cercles concentriques dans un plat rond d'environ 1" de hauteur. Ajouter 1 à 2 c. à soupe d'eau, quelques noisettes de beurre et couvrir d'un papier saran bien tendu sur le pourtour. Cuire environ 7 à 8 minutes à intensité 8. Ne pas laisser attendre plus de 2 minutes. Pas besoin d'assaisonnement. Servir dans le plat.

SAUCE SPAGHETTI

Dans une casserole de 5 litres, cuire ensemble à intensité 10 (maximum), 10 minutes à découvert: 1 lb porc haché et 1 lb boeuf haché jusqu'à ce que la viande perde sa couleur; brasser 1 à 2 fois pour émietter la viande. Ajouter:

- 1 boîte de tomates
- 2 petites boîtes de pâte de tomates
- 6 oignons et 6 gousses d'ail émincés
- 1 poivron vert et 1 poivron épépinés et émincés
- 3 branches de céleri en cubes
- thym, persil, laurier, poivre, sel, oregano, piment fort sec broyé
- clou moulu et épices mélangées

Cuire à intensité 7 ou moyenne, 1h10, couvert; remuer 3 ou 4 fois durant la cuisson.

SUCRE À LA CRÈME

Dans une casserole corning 3 litres, verser

- 250 ml de sucre et 250 ml de cassonade bien tassée
- 250 ml de crème 15%

Cuire à intensité 10 de 17 à 18 minutes, à découvert. Brasser une fois durant la cuisson. Ajouter 5 ml de vanille. En fin de cuisson, ajouter 15 gr de beurre et remuer. Placer la casserole dans l'eau froide et brasser jusqu'à ce soit difficile à tourner et que le mélange ait perdu son lustre. Verser dans une assiette beurrée. Note: si le sucre est trop dur après la cuisson, changer votre marque de crème.

BON APPÉTIT!

"Bonjour Madame Unetelle, Je suis Lily H. de l'AFEAS. Nous sommes en pleine campagne de recrutement et je vous appelle pour vous parler des services offerts par l'AFEAS..." Voilà comment se présentaient les agentes de télémarketing qui participaient à un projet pilote de recrutement tout-à-fait novateur.

DE L'AFEAS



PAR CHRISTINE MARION

Conçu pour se dérouler de façon intensive sur une semaine, le projet pilote rejoignait trente-deux AFEAS locales de la région de la Mauricie. En tout, 2 400 femmes de Trois-Rivières et des environs devaient recevoir un appel, les invitant à joindre les rangs de l'AFEAS. Moins de vingt minutes après le début de l'opération, une agente de télémarketing brise la glace en recrutant la première nouvelle membre. Deux heures plus tard, c'est l'euphorie générale: nous en avons déjà recruté dix.

Pendant cette semaine intensive, 10 membres du conseil d'administration de la région de la Mauricie se sont transformées (grâce à une formation préparée avec l'aide de Bell Canada) en agentes de télémarketing pour réaliser le projet pilote. Les objectifs de cette "opération téléphone":

- 1) Vérifier si on peut appliquer les techniques de télémarketing au recrutement AFEAS.
- 2) Connaître les points forts et les points faibles de cette technique.
- 3) Etudier la possibilité de faire du télémarketing comme campagne de recrutement dans les AFEAS locales.

Les agentes de télémarketing ont travaillé pendant cinq jours consécutifs. Pendant cette période, elles ont fait environ 4 000 appels pour rejoindre 2 400 femmes. Les appels étaient faits grâce à

des listes constituées par les AFEAS locales ou bâties à l'aide des listes électorales ou de l'annuaire téléphonique.

Chaque jour, la liste des personnes recrutées était transmise aux présidentes des AFEAS locales concernées qui avaient pour mandat d'entrer en contact avec les nouvelles recrues, soit pour percevoir leur cotisation, soit pour les inviter à assister à leur prochaine réunion.

A la fin de la semaine de télémarketing, les agentes de télémarketing avaient obtenu 348 réponses positives pour 26 AFEAS locales. De ces réponses positives, 191 avaient accepté de payer immédiatement la cotisation alors que 157 préféraient assister à une réunion avant de s'engager.

Bien entendu tout n'a pas été parfait dans le déroulement du projet. Ainsi, plusieurs des personnes qui avaient accepté au téléphone se sont désistées au moment de la visite de l'AFEAS locale. Ceci nous a permis de constater qu'il faut bien synchroniser l'opération. On a pu constater aussi que les listes les plus efficaces étaient celles bâties par les AFEAS locales et que ce sont les agentes de télémarketing téléphonant dans leur milieu qui ont eu le plus de succès. Les commentaires des évaluations nous ont aussi permis d'améliorer notre "script" d'appel.

Bien des craintes sont également tombées suite à la réalisation du projet. Ainsi personne n'a refusé d'adhérer à cause du prix de la cotisation. De plus, les

agentes de télémarketing ont été agréablement surprises de constater combien les personnes étaient aimables au téléphone. Les femmes à qui elles s'adressaient se montraient intéressées à en savoir plus sur l'AFEAS, même si elles n'acceptaient pas d'en faire partie tout de suite.

Finalement, 190 femmes ont adhéré à l'AFEAS grâce au télémarketing pour une moyenne de 7,9%. Ce taux est excellent si on le compare avec celui compilé par Bell Canada pour l'ensemble de la vente par télémarketing au Québec, soit 7%. Les objectifs que nous nous étions fixés sont atteints et la preuve est faite qu'on peut recruter par téléphone.

D'ici quelques semaines, les responsables régionales recevront une formation pour appliquer les techniques de télémarketing aux campagnes de renouvellement et de recrutement et, par la suite, elles transmettront leur savoir aux responsables locales. Ne manquez pas d'assister à cette formation: le télémarketing c'est le recrutement de l'avenir!

Christine Marion, présidente provinciale et responsable du plan de développement.

LA POLITIQUE FAMILIALE

Suite de la page 13

Je voulais savoir en quelle année l'AFEAS s'est intéressée aux dossiers de politique familiale. Nous avons donc regardé ensemble les revues AFEAS du temps. Dans un éditorial d'octobre '72, Mme Marchand rappelle les principales recommandations adoptées au congrès d'août: adoption d'un régime universel et imposable d'allocations familiales; implantation de centres de planning familial rattachés aux CLSC; davantage d'argent aux agences de services sociaux pour avoir plus d'aides familiales; implantation de services de médecins et d'infirmières visiteuses, etc. Chaque année, on retrouve des résolutions qui expriment bien que pour les membres AFEAS, le bien-être de la famille, c'est important.

Puis, Mme Marchand m'a montré d'autres trésors: ses albums de photos des événements marquants pour l'AFEAS. On y voit les fondatrices du mouvement, accompagnées la plupart du temps par l'aumônier. Elles posent avec le ministre Castonguay, les évêques, des messieurs importants. Les seuls hommes dans cet album. Puis, au fur et à mesure que l'on se rapproche des années '80, les chapeaux disparaissent, les robes raccourcissent puis s'allongent à nouveau, les colifurs changent. Le nombre d'hommes diminue. Les dirigeantes AFEAS posent désormais pour la postérité en compagnie de Madame la ministre, la députée. Signe des temps, preuve que l'AFEAS ne se bat pas pour rien. Madame Marchand peut se reposer, tendre le flambeau de la cause des femmes aux générations montantes.

Je les quitte, elle et son mari, pénétrée d'une certaine nostalgie. Un peu envieuse aussi. J'aurais aimé vivre ces moments exaltants où tout était à faire, où le féminisme était une belle cause digne et exaltante et non pas un épouvantail à moineaux comme c'est le cas trop souvent aujourd'hui.

Le Paradis Terrestre

pour le début des années 2000

Jeannine qui se prend pour Nostradamus! Parler du Paradis quand ça va mal partout ou presque... guerre, récession, taxe, faillite, chômage, pauvreté... quand les valeurs des dirigeants s'appellent pouvoir, force, profit, ça donne ça comme résultat.

«Tous les humains sont égaux»... Mon œil! Si on ne te considère pas comme égal dans tes idées, dans ton corps, dans ton sexe, dans ton travail, tu subis de la violence!

Quand les sociétés seront gardées par des valeurs de partage, d'écoute, d'égalité, de respect des autres, de complémentarité (valeurs très largement véhiculées par les femmes mais encore si peu écoutées), ça

donnera le Paradis terrestre.

C'est ce à quoi travaille l'AFEAS au Québec et l'UMOF(1) dans 62 pays du grand village Planète (pas si grand ces jours-ci).

Pour créer plus d'unité de cœur, de pensée et d'action, pourquoi ne pas planifier une rencontre avec nos sœurs de différentes cultures, de différentes religions, pour échanger, pour chanter, pour prier ensemble afin que ce règne arrive... Si on essayait?

Merci du cadeau que vous offrirez à vos sœurs de l'UMOF!

Jeannine R.-Bouvet

(1) Union mondiale des organisations féminines catholiques

FORAITS DE GROUPES

Une hospitalité mémorable, un service courtois... un voyage réussi!

L'ECCLÉSIASTIQUE

(Disponible du lundi au vendredi de mai à novembre 1991)

- 09 h 00 Rencontre du guide
- 09 h 15 Café et muffin pour bien débuter la journée
- 10 h 00 Tour de ville de Saint-Hyacinthe, arrêt à la cathédrale
- 11 h 45 Dîner libre
- 13 h 15 Visite du sanctuaire Notre-Dame de Fatima
- 14 h 15 Visite de la chapelle du Séminaire
- 15 h 00 Visite de l'église Notre-Dame-du-Rosaire
- 15 h 45 Visite de la chapelle des Sœurs du Précieux-Sang
- 16 h 30 Visite de l'Auberge des Seigneurs
- 17 h 15 Fin de l'excursion

Prix: 8,75 \$ par personne

Le prix de ce forfait comprend:

- Café et muffin à l'accueil
- Souvenirs
- Visites guidées
- Tirages-surprises
- Service d'un guide-accompagnateur

- Les tarifs mentionnés sont applicables aux groupes de trente (30) personnes et plus
- **Veillez prendre note que la ou les taxe(s) applicable(s) au moment de la visite sont en sus.**
- Descriptions des menus de groupes et activités de soirée disponible sur demande.
- Pour en savoir davantage sur les autres forfaits offerts par le Bureau de tourisme et des congrès de Saint-Hyacinthe vous pouvez obtenir le guide "Forfaits de groupes à Saint-Hyacinthe 1991" en communiquant avec nous.

Pour informations et réservations contactez Nancy Lambert

Bureau de tourisme et des congrès de Saint-Hyacinthe inc.

2090, Cherrier, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7R3

(514) 774-7276 (frais virés acceptés)

SAINT-HYACINTHE

Dans le numéro de janvier-février 1991, il est question, entre autres, de cours de croissance, garderies en milieu de travail et veuvage. On retrouve aussi un encart de huit pages sur la constitution: comment on en est arrivé là; la participation



des femmes dans cette mouvance constitutionnelle; les recommandations du CSF pour que les femmes atteignent une véritable égalité avec les hommes.

La Gazette des Femmes, 888 rue Saint-Jean, Québec (Québec) G1R 5H6 (publication gratuite)

Pour aider à faire un meilleur choix, les Presses de la Santé de Montréal ont publié le manuel «*Le contrôle des naissances*».

Celui-ci présente les différentes méthodes contraceptives avec leurs avantages et inconvénients. Il suggère plusieurs questions pour une réflexion honnête. Il offre aussi diverses informations concernant entre autres l'anatomie, le cycle menstruel, l'examen médical et les MTS. De nombreuses illustrations et photos accompagnent le texte.

Pour commander, on envoie 4\$ par exemplaire; maximum de 10. Pour une plus grosse commande, il vaut mieux écrire ou téléphoner pour connaître les prix en vigueur.

Les Presses de la Santé de Montréal Inc, C.P. 1000, Station Place du Parc, Montréal H2W 2N1, tél.: (514) 272-5441

La section québécoise du mouvement international pour les femmes et l'enseignement de la mathématique (MIFEM) prépare des sessions de formation de formatrices désireuses d'intervenir auprès des femmes afin de démystifier les mathématiques et de les aider à apprivoiser et à ne plus craindre cette discipline.

Ces sessions d'une journée se dérouleront à divers endroits de la province entre avril et décembre 1991. Elles seront offertes gratuitement grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat, programme de la promotion de la femme.

Si vous êtes intéressées en tant qu'individu ou groupe à recevoir l'information à cet effet, vous pouvez vous adresser à:

MIFEM, Pauline Banerjee, Cirade X-7115, UQAM, C.P. 8888, Succ. A, Montréal H3C 3P8, tél.: (514) 987-4188 - Fax (514) 987-4636.

La Semaine interculturelle nationale, du 5 au 12 avril 91, vise à promouvoir l'apport des communautés culturelles ainsi qu'une meilleure connaissance de ces communautés, et à favoriser la compréhension, le dialogue et le rapprochement.

Renseignements: Gilberte Landry-Boivin, Direction des communications, Ministère des communautés culturelles et de l'immigration, tél.: 873-2698

ARGENT DE POCHE

Le cahier *Super mini-budget* s'adresse aux enfants de 7 à 10 ans. Son premier objectif est de montrer à l'enfant qu'en accumulant ses économies, il pourra réaliser des projets qui lui tiennent à cœur.

Il comporte 52 grilles-budget où l'enfant doit noter son épargne, ses revenus

et ses dépenses hebdomadaires. Au fil des semaines, il voit ses économies grossir et s'approcher de l'objectif fixé.

On peut le commander à:

L'ACEF de l'Est de Montréal, 5955 rue de Marseille, Montréal H1N 1K6, (514) 257-6622 (5\$ plus 2\$ de frais de manutention).

Voilà le slogan qui supportera toutes les activités initiées par la Fédération des centres d'action bénévole du Québec et ses centres dans le cadre de la semaine de l'action bénévole qui se déroulera du 21 au 27 avril.



Cette semaine soulignera l'importante contribution des bénévoles dans tous les secteurs de l'activité humaine et aidera à saisir l'impact de leur action sur la société. Ce moment retenu plus particulièrement, donnera la chance à la population de manifester sa reconnaissance aux nombreux bénévoles québécois.

Rappelons que le travail bénévole représente un important facteur économique puisqu'il implique annuellement plus de 1 000 000 de Québécois et Québécoises de tout âge.

Source: Violette Gingras, Fédération des centres d'action bénévoles du Québec (514) 524-7515

Lise Cormier Aubin

Arthur Winter, m.d. et Ruth Winter, *Le Jour éditeur*.

C'est bien encourageant de lire qu'on peut, à tout âge, développer son cerveau et en accroître ses capacités. Mais c'est encore mieux quand le même livre explique comment et suggère plusieurs activités pour raffiner les perceptions sensorielles, augmenter la coordination, oxygéner le cerveau, améliorer la mémoire, conserver ses facultés d'apprentissage et augmenter sa créativité.

On vante entre autres les mérites de la marche, la natation et la danse. On considère le chant comme une des meilleures thérapies corporelles et cérébrales et on encourage les gens à apprendre une langue étrangère ou la musique, même à un âge avancé. Enfin, on dénonce le stress et la mauvaise alimentation.

Facile à lire, intéressant, stimulant, ce livre rappelle qu'il faut continuellement utiliser son cerveau pour l'empêcher de s'atrophier.

Lise Cormier Aubin

Simone Grenier-Bibeau, *Editions Quinze*, 1990, 210 pages.

Pas surprenant que cette «Histoire personnelle» ait remporté un prix aussi important que celui d'Angeline Berthiaume-du-Tremblay. L'écriture de Simone Grenier-Bibeau est simple, délicate et efficace.

Son histoire révèle en filigrane le défrichement de cette vaste et froide Abitibi au début du siècle. Des tisserands de Nouvelle-Angleterre, émigrés quelques générations plus tôt, sont revenus au Québec, répondant ainsi à l'appel de nos religieux qui se sont rendus plus au sud, faire la promotion de cette colonisation.

On y retrouve l'ambiance qui règne chez les Filles de Caleb; est-ce à cause de l'époque de la colonisation, du défrichement? Difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que l'auteure confère à son écriture une fraîcheur et une jeunesse qu'elle accuse sûrement elle-même et

qui caractérisent l'âme de nos ancêtres colonisateurs ou défricheurs. Un plaisir, presque un ravissement du début à la fin.

Pauline Amesse

Solange Chaput-Rolland, *Libre Expression*, 1990.

C'est un livre écrit sur le ton de la confiance comme «Et tournons la page». L'auteure y revit les mois qui ont suivi la mort de son mari avec tous les sentiments qui marquent ce passage éprouvant. Elle aborde peu le monde de la politique et je trouve que c'est bien ainsi. Une heureuse trouvaille: chaque chapitre commence par une situation qui en résume le contenu. Au fil des pages, les lectrices retrouvent souvent leurs propres réflexions; ce qu'elles pensent sans pouvoir l'écrire si joliment.

Marie-Ange Sylvestre

Serge Mongeau, *Libre Expression*, 1990, 124 pages.

«La course aux armements et l'escalade nucléaire nous concernent directement (...) car ce qui est fait au nom de la paix a des conséquences directes sur nos vies et la vie des plus pauvres. Notre paix armée se paie au prix de mille guerres larvées, de l'exploitation et du sous-développement du tiers-monde. La bombe nucléaire qui nous protège tue avant même d'exploser, par la faim, la misère, par les millions de morts qu'elle cause en les laissant mourir, en détournant les ressources naturelles, financières et scientifiques qui pourraient les sauver. Préparer la guerre, c'est déjà la vivre» (citation de Jean-Claude Rivet p.41).

Pas besoin de fouiller les archives de Nastradamus pour savoir si oui ou non la troisième guerre mondiale faisait partie de ses prédictions. La guerre est là! Et Serge Mongeau le pressentait sûrement lorsqu'il a écrit son livre «Parce que la paix n'est pas une utopie...»

J'ai lu ce livre à sa sortie, au début de l'année 1990, en me disant que c'était là un extraordinaire plaidoyer pour la paix. Puis j'ai oublié le livre, convaincue qu'en temps de paix, dans nos pays civilisés, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter; que la guerre faisait partie de l'histoire ancienne et qu'il y avait bien peu de chance qu'un autre conflit mondial éclate...

... Le 15 Janvier 1991, encore sous le choc, c'est à ce livre que j'ai pensé et à tous les passages où l'auteur nous convie à la paix tout en nous mettant en garde contre cette indifférence collective qui guette les populations sitôt qu'un grave problème surgit, sous prétexte qu'il n'y ait pas grand chose qu'on puisse faire.

«Pourtant, ce qui se passe ailleurs ne nous est pas si indifférent qu'on croit, et nous devrions y prêter attention, nous en préoccuper et tenter d'apporter notre contribution à l'instauration de conditions acceptables pour tous, car, à long terme, il ne peut y avoir de paix dans le monde s'il existe à un endroit une guerre ou même une population réprimée» (p.63).

Serge Mongeau va plus loin que la dénonciation, il suggère quantité de solutions à commencer par cette paix que l'on doit tous apprendre à cultiver en soi.

A lire absolument.

Huguette Dalpé



L'AFEAS organisait, entre le 4 et le 8 mars, une série de conférences de presse à travers le Québec. Les thèmes retenus: les 25 ans AFEAS, le prochain congrès d'orientation et les tendances du féminisme à l'aube du 21^e siècle. Voici un extrait de la conférence de presse du paller provincial (texte Christine Marion, présidente):

«De nouvelles formes d'appartenance sociales sont actuellement en émergence. Une des formes qui se développe actuellement est basée sur l'entraide. Le phénomène en soi n'est pas nouveau. Ce qui l'est, c'est que les gens se réunissent parce qu'ils partagent un même problème ou une même préoccupation et qu'ils veulent eux-mêmes prendre part à l'élaboration de solutions. C'est peut-être l'exemple le plus criant de la tendance à l'individualisme: même en se regroupant on ne veut parler que de ce qui nous concerne individuellement. On note aussi une recrudescence de loisirs individualistes et une tendance très nette au désengagement social....

...nous sommes fermement convaincus qu'il y a encore beaucoup de travail à faire dans la grande aventure féministe et que, pour faire ce travail, les femmes ont besoin d'organismes stables comme l'AFEAS. J'ajouterais cependant que pour nous être stable ne veut pas dire être statique, bien au contraire. L'AFEAS entend bien s'ajuster aux réalités des femmes d'aujourd'hui et de demain. C'est le grand défi que nous voulons relever avec notre 31^{ème} congrès d'orientation.»

Les derniers soubresauts de l'hiver n'ont pas réussi à diminuer l'ardeur des troupes. D'ici le début avril plus de 70 représentantes des 13 régions AFEAS participeront à des sessions de formation:

Session renouvellement. Le comité provincial de recrutement a préparé une session pour aider les responsables régionales et locales dans leur travail relié à la prochaine campagne de renouvelle-

ment des cotisations (mai et juin). Cette année, on propose une série d'outils télé-marketing susceptibles d'aider les AFEAS locales (script d'appel, fiche d'appel...). Votre région vous indiquera de quelle façon vous pouvez bénéficier de ces outils. N'hésitez pas à vous informer!

Session ateliers de perfectionnement en autonomie. L'AFEAS produisait, il y a quelques mois, une série de 7 documents et fiches techniques intitulés «l'autonomie financière et personnelle...ça vaut le coût». En 90-91, des régions pilotes formaient des groupes de femmes intéressées à effectuer, à l'aide de ce «kit», une démarche d'autonomie. Le projet ayant connu du succès, plusieurs autres régions AFEAS proposeront à leurs membres, dès l'automne 91, une série d'ateliers de perfectionnement en autonomie personnelle et financière (8 réunions de 3 heures chacune où on aborde des sujets aussi variés que le budget, le crédit, la propriété, les testaments, les contrats de mariage, les assurances...). Les 18-19 mars, à Québec, des animatrices régionales recevront la formation nécessaire pour organiser de tels ateliers de perfectionnement.

Session partage des tâches. Un comité provincial complète actuellement la production du matériel requis pour la mise sur pied de rencontres d'échange et d'information sur le partage des tâches au sein de la famille. Dès le début d'avril des responsables régionales recevront la formation nécessaire pour utiliser ces outils (guide d'animation, acétates...). Les AFEAS locales qui désireront en 91-92 organiser de telles rencontres pourront communiquer avec leur région.

Savez-vous qu'actuellement plus de 600 membres AFEAS ont adhéré au plan d'assurance-vie mis sur pied en collaboration avec les Coopérants. Dans le cadre de ce programme spécial, les Coopérants versent approximativement 1 200\$ par année à l'AFEAS. Vous pourriez également bénéficier des avantages de

ce plan en communiquant directement avec les Coopérants et en mentionnant le numéro de contrat 9058 (600 boul. Maisonneuve ouest, 16^e étage, Montréal H3A 3J9 - Tél: 514- 287-6500).

L'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques tiendra, du 19 au 27 septembre prochain, son congrès à Guadalajara (Mexique). Des déléguées de toutes les régions du monde se réuniront sous le thème «Femmes dans la vie: idéal - réalité - action». Stella Bellefroid, conseillère provinciale, y représentera l'AFEAS. Cet événement donne toujours lieu à l'organisation de groupes pour le voyage, ce qui permet de bénéficier de prix très intéressants. Si vous étiez intéressée à faire partie d'un groupe, n'hésitez pas à communiquer avec le siège social pour laisser vos coordonnées. Dès que nous disposerons de l'information complète, nous vous la communiquerons.

Nous annonçons dans le dernier numéro de Femmes d'ici la possibilité d'organiser un concours de marottes (programme art et culture). Le conseil d'administration a décidé de ne pas donner suite à ce projet, principalement à cause des échéanciers beaucoup trop serrés. Pourquoi pas un concours dans votre AFEAS locale seulement?

Christine Marion et Michelle Houle Ouellet participeront, le 18 mars prochain, à la rencontre annuelle des groupes de femmes et de la ministre à la condition féminine, Violette Trépanier. Cette année, le thème portera sur «les enjeux et les défis de la prochaine décennie». Les ministres de la main-d'oeuvre, sécurité du revenu et formation professionnelle, de la justice et du conseil du trésor participeront également aux échanges.

Lise Girard

Pour les membres de l'Aféas St-Pie X, la rentrée est particulièrement active car en plus de remettre la roue en marche, octobre nous amène notre campagne de financement.

Pour la 4^e année consécutive, notre Aféas organisait, le 7 octobre dernier, un dîner paroissial dans le cadre du Festival d'automne de Rimouski. Après avoir mobilisé les énergies de la majorité de nos membres pour la préparation de la fête, plus de 120 convives y ont assisté et apprécié les plats préparés par nous toutes. De nombreux prix de présence furent offerts.

Notre dîner fut un succès et les fruits nous permettront de subsister encore cette année.

Réunion d'octobre

Demi-obscurité, bruits à vous glacer le sang dans les veines, ballons oranges, citrouilles, sorcières, chauve-souris, épouvantails, tout y était pour créer une ambiance d'Halloween.

C'est le prétexte qu'avait choisi le comité CPEA pour nous présenter le sujet du mois : une Gitane est sortie de la pénombre. A la lueur des chandelles et à l'aide de sa boule de cristal, elle nous a fait apparaître les deux fées marraines des Québécoises depuis au moins 25 ans : la fée Ministre et la fée AS.

Les membres furent alors divisées en sorcières et diabesses pour jouer à un quiz portant sur l'Histoire du féminisme. Les cheffes d'équipe, en l'occurrence nos bonnes fées, se chargeaient volontiers de nous ramener à l'ordre en utilisant le balai ou la fourche. La galeté était de la partie.

A l'évaluation, les membres ont avoué être ravies et les anciennes se sont rappelé le bon temps des «scénettes» si amusantes.

Céline Poullot-Hins
Aféas de St-Pie X
Rimouski

Bien chère Louise,

J'ai lu votre article «Chers Messieurs les dictionnaires», paru dans le numéro de janvier-février 1991, avec un très grand intérêt.

Comme vous, je vis difficilement dans le siècle qui m'a donné naissance, car le masculin semble partout faire force de loi. Et c'est sans doute pour cette même raison que je suis née FEMME.

J'ai mis plusieurs années à m'accepter telle que j'étais et à comprendre toute la problématique qui régit notre culture «misogyne», «sexiste», «chauvine» et «machiste».

C'est après une expérience de vie difficile à «faire mon petit bonhomme de chemin» sans pour autant «prendre un coup de vieille» que je me retrouve à vouloir construire un monde qui répond mieux à mes besoins de femme, un milieu de vie plus juste et égalitaire. Et ce n'est pas une mince affaire!

N'oublions jamais que le féminisme, c'est de l'humanisme. Et que même les partisans et les partisanes les plus acharnés à le combattre profitent de ses bienfaits pour ne nommer que le droit de vote pour les femmes, l'accès à l'éducation supérieure pour les femmes, le droit de la personne, une remise en question collective du système patriarcal et une prise de conscience universelle quant à l'abus du pouvoir de l'homme (n'incluant pas la femme!) sur tout ce qui touche la femme que ce soit la procréation, la créativité, les valeurs morales, l'enfantement, la paix, l'éducation, l'autonomie. Tout ce qui fait de la femme un être différent à part entière et dont la mission ne vise qu'un seul but: le droit à la vie, le droit à l'existence, le droit à la parole, le droit au VERBE. «Elle était une fois...»

Françoise Marois,
écrivaine et éditrice

Le droit de vote des femmes au gouvernement, ouï A l'AFEAS, non?

Lors du dernier congrès tenu à Rimouski, au mois d'août dernier, les membres AFEAS célébraient le droit de vote des femmes donné il y a 50 ans de cela!

50 ans cela se fête, mais comment? En rejetant l'avis de motion 2.2, refusant ainsi pour la 4^e année consécutive le droit de vote aux présidentes locales?

Il est aberrant de croire que c'est ainsi que nous pourrions faire le lien entre l'AFEAS locale, régionale et provinciale.

Il est impensable de croire que l'on augmentera le membership lorsque l'on dit clairement à nos présidentes de se taire.

Je sais fort bien qu'au congrès d'orientation, en août prochain, les présidentes auront enfin le droit de vote. Il aura fallu attendre 5 ans pour que cela se produise. Pourquoi? A croire qu'elles ont les capacités et l'amabilité ainsi que les ressources nécessaires pour une prise de décision une fois tous les 5 ans? Nous leur demandons de formuler des propositions qu'elles ne peuvent défendre. Nous leur demandons une implication mais qui se doit d'être silencieuse.

Le pilier AFEAS est représenté par nos présidentes locales. Vous leur demandez donc d'être belles et de se taire. Elles ne l'ont pas accepté des hommes, elles se révolteront devant leurs consœurs.

Le palier provincial se doit, et cela le plus tôt possible, de remédier à la situation. Il y a des murmures de frustration et de révolte dans votre famille AFEAS. A vous de reconnaître les femmes et de leur donner le droit de vote avant qu'il ne soit trop tard.

Louise Baillargeon
membre Aféas
région Lanaudière

FEMMES D'ICI

Mars-Avril 1991

6

RENOUVELER
par Cécile Therrien

7

PRIX AZILDA MARCHAND
par Doris Bernard

8

LE TRAVAIL AU FOYER
par Michelle Houle-Ouellet

9

CONGRÈS D'ORIENTATION
par Christine Marion

10

LES MÉDECINES DOUCES
par Louise Dubuc

12

LA POLITIQUE FAMILIALE
par Louise Dubuc

14

LES PLANTES QUI GUÉRISSENT
par Louise Lippé Chaudron

16

LE POISSON EN MICRO-ONDES
par Louise Lippé Chaudron

18

LE TÉLÉMARKETING DE L'AFEAS
par Christine Marion

19

LE PARADIS TERRESTRE
par Jeannine R. Bouvet

Chroniques

Editorial/Jacqueline N. Martin 3

Billet/Pauline Amesse 4

Un peu de tout/Marie-Ange Sylvestre 4

Consommation/Pauline Amesse 5

En vrac/Lise Cormier Aubin 20

Bouquins 21

Nouvelles/Lise Girard 22

Nouvelles/ 23

Courrier/ 23

Rédactrice en chef

Marie-Ange Sylvestre

Rédactrices adjointes

Lise Cormier Aubin, Jacqueline Nadeau Martin
et Pauline Amesse

Couverture/Louise Lippé

Montage/Huguette Dalpé

Services abonnements/Ginette Hébert

La revue Femmes d'ici est publiée par l'Association
Féminine d'Éducation et d'Action Sociale, 5909 rue de
Marseille, Montréal (Québec) H1N 1K6 (514) 251-1636.

La reproduction des articles est autorisée en mentionnant
la source. Les articles n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs.

ISSN 0706-3851

Abonnement un an (5 numéros) 10,70 (TPS incluse)

Courrier de deuxième classe. Enregistrement 2771

Impression: Imprimerie de la Rive Sud

Mois de parution: avril 1991

Revue imprimée sur papier recyclé



L'équipe de la revue

Marie-Ange Sylvestre

Jacqueline N. Martin

Lise Cormier Aubin

Pauline Amesse

Huguette Dalpé

vous souhaite

joyeuses pâques